

LES CHEVALIERS DU POIGNARD.

ROMAN EMOUVANT PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

(Suite.)

Première Partie.—Une Jeunesse orageuse.

I.—PAUVRE ALAIN!

Ainsi que nous le disions dans les quelques lignes d'avant-propos qui commencent ce livre, c'est aux chroniques locales, empruntées aux récits des pêcheurs d'Etretat que nous devons tous les faits retracés dans le prologue qu'on vient de lire.

Se mêle-t-il un peu d'erreur à beaucoup de vérité?—Nous ne saurions le préciser.—Dans tous les cas, la vraisemblance nous paraît suffisante, et, comme dit le proverbe italien : *Si non è vero, è ben trovato.*

Quoi qu'il en soit, nous allons maintenant marcher d'un pas sûr, appuyé sur des documents dont l'authenticité est incontestable.

Certes, nous ne sommes rien moins que fataliste, et cependant, il nous faut bien l'avouer, certaines circonstances viennent parfois modifier impérieusement la destinée humaine et détournent une existence de son cours naturel comme on le fait pour un ruisseau auquel on creuse un nouveau lit.

D'après tous les calculs des probabilités, le fils d'Alain et de Thémise devait, comme son père, devenir un hardi marin, un pêcheur habile, et, passant tranquillement sa vie à gréder son canot et à jeter ses filets, ne connaître d'autre horizon que celui des falaises d'Etretat.

L'inconnu de la Tour Mandite, intervenant à la fin du repas de baptême, à la façon de la méchante fée ou du mauvais génie des contes bleus, bouleversa d'un mot l'existence à venir de Denis Poulailler.

—*Je maudis cet enfant!—dit-il,—et je le veux au diable!*

Et ces paroles—de la façon la plus naturelle et sans la moindre intervention infernale—suffirent pour semer d'orages et de tempêtes une vie qui, sans cela, aurait coulé calme et inaperçue dans le vallon natal.

Nous allons bientôt voir comment cette fatale influence devait se manifester.

Si, dans sa colère contre Alain, l'homme à la barbe rousse avait révélé une vengeance, cette vengeance dut le satisfaire, car elle fut terrible.

La scène du repas, imprudemment racontée à Thémise par Jeanne Vatinel, dont les superstitieuses terres avaient amené tout le mal, effraya tellement la jeune mère et lui causa une émotion si grande, dans un moment où toutes les émotions sont presque mortelles, qu'une fièvre violente se déclara aussitôt.

Au bout de vingt-quatre heures, le danger était imminent.

Au bout de trois jours, la pauvre Thémise était morte.

Il est plus facile de comprendre que de décrire le désespoir d'Alain, dont le profond amour et les douces espérances se trouvaient brisés d'un seul coup.

Une scène horrible et déplorable eut lieu en présence du corps à peine refroidi de la jeune morte.

Alain, dans les transports d'une douleur poussée jusqu'au délice, reprocha à Jeanne Vatinel, avec une brûlante amertume, d'avoir tué sa fille.

Jeanne répondit que les accointances de son gendre avec le démon étaient la seule cause du malheur qui venait d'arriver.

Alain, poussé à bout par cette réponse et par ces récriminations insensées, oublia que nul n'a le droit de chasser une mère d'autrui du cadavre de sa fille, et défendit à Jeanne de franchir de nouveau le seuil de sa chaumière.

Dans ces déplorables circonstances, l'opinion publique en masse se prononça contre Alain.

L'abbé Bricord fut le seul dans le village qui, sans approuver la violence du jeune pêcheur vis-à-vis de sa belle-mère, reconnaît cependant que les torts de la Jeanne Vatinel étaient immenses, et que, sans son intervention fatale, les choses eussent tourné bien différemment.

Alain, les yeux secs et le visage morne, suivit à l'église et au cimetière, sans pousser un sanglot, le corps inanimé de celle en qui il avait mis toute sa tendresse, toute sa joie, tout son espoir.

Il entendit retomber lentement la terre, avec un bruit lugubre, sur le cercueil qui renfermait cette dépouille adorée.

Puis, sans avoir versé une larme, il rentra dans sa chaumière, où il s'enferma.

Un concert de malédictions s'éleva contre lui quand il eut disparu.

—Ah!—disait-on de toutes parts,—mauvais cœur!... mauvais cœur!... il n'a seulement pas pleuré!.... Il n'aimait point la pauvre Thémise!....

L'abbé Bricord, lui, voyait clair dans le cœur d'Alain.

Il était épouvanté de ce calme sinistre.

Il avait bien compris que l'apparente insensibilité du malheureux jeune homme ressemblait à ces eaux qu'aucun souffle ne ride et qui, sous leur tranquillité menteuse, cachent des abîmes sans fond.

Aussi le prêtre, dès qu'il eut déposé l'étole noire des jours de deuil, se hâta-t-il d'aller retrouver Alain.

Ce dernier s'était enfermé dans sa chaumière, nous l'avons dit.

Le prêtre frappa sans obtenir de réponse.

Alors il dit son nom.

Alain vint ouvrir.

Le visage du pêcheur était toujours impassible; seulement, sa paleur livide avait encore augmenté.

—Monsieur le curé,—murmura-t-il d'une voix sourde,—soyez le bienvenu chez moi.... Maintenant je suis seul pour vous recevoir.... seul.... oh!.... toujours seul....

Ces quelques mots et l'accent avec lequel ils avaient été prononcés étaient déchirants.

L'abbé Bricord prit la main du jeune homme et après l'avoir serrée avec une affectueuse compassion, il le fit asseoir à côté de lui.

—Oh!—fit Alain, plutôt en se parlant à lui-même que pour être entendu,—vous êtes bon, vous, monsieur le curé....

—Mon enfant,—dit doucement le prêtre,—je vois ce qui se passe en vous, et j'ai peur de ce que j'y vois.... vous voulez mourir, n'est-ce pas?....

—Est-ce que je peux vivre?—répliqua Alain avec l'expression d'un découragement et d'un désespoir impossible à rendre,—est-ce que je peux vivre?

—Vous le pouvez si vous le voulez....

Alain secoua tristement la tête.

—Ne me croyez-vous donc point?....—demanda le prêtre.
—Vivre....—balbutia le jeune homme,—vivre, monsieur le curé, et pourquoi?....

—Pour remplir un devoir....

—Mon devoir était d'aimer Thémise.... ma pauvre Thémise!.... de la rendre heureuse autant que je le pouvais.... et ce devoir-là, monsieur le curé, je vous jure que je le remplissais bien.... mais maintenant.... maintenant....

—Maintenant—reprit l'abbé Bricord,—vous devez vivre pour votre enfant....

Alain tressaillit.

—Mon enfant!.... s'écria-t-il avec éclat,—mon enfant!.... Ah! s'il n'était pas venu, elle serait encore là, elle....

—Alain,—dit le prêtre avec un redoulement le douleur,—ne vous laissez point égarer par le désespoir.... n'accusez pas une pauvre petite créature innocente, ne lui faites point porter la peine d'une faute qu'elle n'a pas commise....

Le pêcheur laissa tomber ses bras le long de son corps, et il répondit:—Ah! je sens bien que vous avez raison, monsieur le curé, mais je sens aussi que, moi, je n'aurai jamais le courage....

—Ce courage Dieu vous le donnera....

Alain secoua de nouveau la tête.

—Oh! ne doutez pas!....—s'écria le prêtre.—Dieu est juste!.... il n'impose jamais à une créature un fardeau au-dessus de ses forces....

—Jamaïs!....—répéta le pêcheur avec amertume;—vous voyez bien, cependant, que les miennes sont à bout!....

—Espérez....

—Quoi?

—Un secours d'en haut.

—Alors, qu'il vienne, ce secours, qu'il vienne et qu'il se hâte.... car je n'attendrai pas longtemps....

—Alain, mon pauvre ami, ne vous révoltez pas contre Dieu.... il n'y a pas de révolte dans mon cœur, monsieur le curé.... il n'y a que du désespoir.... un désespoir qui me tuera....

—Mais, — vous mourrez, que deviendra l'orphelin sur la terre?....

—Fabien Vatinel et Jeanne ne l'abandonneront pas.

L'abbé Bricord comprit qu'il allait être vaincu dans cette lutte contre la douleur, si Dieu ne lui inspirait quelque moyen de ranimer un peu l'énergie de cette âme brisée.

—Alain,—dit-il en obéissant à une inspiration soudaine,—vous croyez bien, n'est-ce pas, que celle que vous avez perdue est au ciel?.... vous ne doutez point de son éternel bonheur?....

—Ah! s'écria le jeune homme,—Thémise était un ange du bon Dieu.... sa place est là-haut avec les anges....

—Eh bien, c'est d'elle que vous viendront cette force et ce courage dont vous avez besoin.... c'est elle qui vous protégera.... Si Dieu l'avait laissée en ce monde, elle eût vécu pour son enfant!.... du haut du ciel elle le regarde avec tout son amour de mère.... Alain si vous veillez sur lui avec cette tendresse qui pour vous est un devoir, vous sentirez, au fond de votre cœur, qu'elle vous approuve et qu'elle vous sourit.... Si, au contraire, vous ne triomphez point de votre abattement, si vous abandonnez l'orphelin, vous empoisonnerez par une cuisante blessure les ineffables joies de la pauvre mère!.... Ferez-vous cela, Alain?....

L'abbé Bricord avait frappé juste.

Le jeune pêcheur ne répondit pas d'abord. Il cacha sa tête dans ses mains, un sanglot convulsif remua sa poitrine.

Quand il releva la tête et quand il écarta ses mains, l'abbé Bricord vit sa figure inondée de larmes.

Alain pouvait enfin pleurer. C'était un premier soulagement.

—Monsieur le curé,—murmura-t-il ensuite,—puisque vous me dites qu'elle veut que je vive, je vivrai.... je vivrai pour lui!....

Qu'allait devenir le pauvre petit garçon privé du lait maternel, dont la mort avait tarie les sources?

Jeanne Vatinel l'avait pris chez elle.

Alain, qui, nous le savons, ne voulait plus avoir aucun rapport avec sa belle-mère, le fit redemander et s'occupa de lui trouver une nourrice.

En tout autre cas, dix femmes de pêcheurs se seraient offertes pour cette œuvre charitable.

Mais pas une, et à quelque prix que ce fût, n'aurait consenti à laisser s'abreuver à son sein l'enfant donné au diable.

Déjà la fatale influence se faisait sentir.

Alain emporta son fils à Yport, et une paysanne s'en chargea. Mais bientôt le bruit de ce qui s'était passé à Etretat le jour du baptême parvint aux oreilles de cette paysanne.

Elle se hâta de rapporter l'enfant et de le rendre à son père.

Alain comprit que le même fait ne manquerait point de se renouveler dans tous les environs du village.

Il ne chercha plus.

Le petit Denis Poulailler eut une chèvre pour nourrice.

II.—UNE ENFANCE ORAGEUSE.

Un dicton, fort généralement accrédié parmi les gens du peuple, c'est qu'un enfant qui a été nourri par une chèvre prend le caractère et les défauts de la capricieuse *Amalthee* dont il a bu le lait.

Il devient, dit-on, fantasque, colère, brouillon, querelleur, etc....

Nous ne savons si cette croyance bizarre est complètement erronée ou repose sur quelques fondements; toujours est-il que Denis Poulailler, le futur héros de ce livre, semblerait fournir une preuve à l'appui.

Le petit garçon marchait à peine et ne faisait encore que bégayer quelques mots, qu'il annonçait déjà le plus indomptable caractère.

Si, par hasard, son père lui refusait quelque chose, objets de ses désirs enfantins, ce n'était point par des pleurs qu'il témoignait de son chagrin, c'était par des accès de véritable fureur.

Il frappait du pied la terre, il faisait des gestes menaçants avec ses petites mains, le sang lui montait au visage d'une façon effrayante, il poussait des cris inarticulés, et force était de lui céder au plus vite sous peine de le voir tomber en des convulsions fort dangereuses.

Alain se désespérait, et les commères d'Etretat disaient à qui mieux mieux:—Patience!.... laissez grandir l'enfant!.... *Donné au diable* promet déjà, et vous verrez qu'un peu plus tard il sera digne de son nom!....

Notons en passant que c'est par cette appellation de *Donné au diable* qu'on prenait l'habitude de désigner Denis Poulailler.

Six ou sept années se passèrent.

Le petit garçon était d'une taille et d'une force étonnantes pour son âge.

Si son âme appartenait d'avance à Satan, ainsi qu'on le croyait généralement, il faut bien avouer que jamais une âme malinée ne s'était logée dans une plus charmante enveloppe.

L'enfant ressemblait d'une façon frappante à l'un des anges du tableau de l'*Annonciation* d'Annibal Carrache.

Des cheveux fins comme de la soie, très-spais, naturellement bouclés et d'une teinte brune, chaude et brillante, entouraient son visage frais et gracieux, dont un sang vif et pur colorait les joues veloutées.

Ses grands yeux, d'une nuance indécise, car leur prunelle semblait tantôt d'un noir fauve, et tantôt d'un vert profond, étincelaient de malice et d'esprit.

Sa petite bouche aux lèvres pourpres était trop jolie pour la bouche d'un homme.

Cette tête ravissante s'ajustait sur un corps dont les proportions exquises réunissaient les perfections des plus beaux enfants de marbre blanc de la statuaire antique.

La moelleuse élasticité des mouvements de Denis, lorsqu'il courait ou lorsqu'il sautait, rappelait involontairement l'innimitié gracie des bonds d'un jeune tigre.

Ce n'était point là, du reste, le seul rapport de l'enfant avec ce prince royal de la race féline.

Denis Poulailler en avait aussi l'astuce, la rapacité et la cruauté juvénile.

Ainsi, il mentait habilement et avec une habileté si grande, qu'il fallait avoir la preuve du mensonge pour le soupçonner.

Lorsqu'il convoitait quelque chose, et souvent même sans autre but que de contenter un instinct bizarre, il oubliait toute distinction de propriété et faisait main basse sur l'objet à sa convenance.

Enfin, il trouvait un plaisir tout particulier à tourmenter et à faire souffrir les animaux.

C'était pour lui une volupté raffinée que d'assister à l'agonie d'un pauvre chien ou d'un malheureux chat, à moitié assommés à coups de galets.

Les enfants du même âge que Denis le redoutaient à l'égal du feu, par la raison fort simple qu'il usait et abusait avec eux de la supériorité de sa force.

Denis Poulailler avait six ans, lo squ'il entendit pour la première fois un p'tit garçon de neuf à dix ans le saluer du nom de *Donné au diable*.

Il considéra ces mots comme une injure, et se précipita sur celui qui les avait prononcés et qui cependant le dépassait de toute la tête, il le renversa et lui heurta si bien et si longtemps la tête avec un gros caillou, qu'il le laissa sans connaissance sur la place.

Cet acte de vengeance ne servit qu'à lui faire confirmer de plus en plus ce surnom qui l'irritait.

Bientôt on le désigna plus autrement.

Ceci lui causa, dans les premiers temps, un perpétuel accès de rage.

Mais, peu à peu, il s'accoutuma à s'entendre traiter ainsi, et au lieu de subir ce surnom comme une insulte, il s'en fit un titre d'honneur.

Le chagrin d'Alain Poulailler augmentait de jour en jour.

Vainement